

"BRITISH FAIR PLAY"

J'ai signalé, il y a quelques jours, la louable et courageuse entreprise M. Cahan: faire pénétrer un rayon de vérité à travers l'amoncellement de mensonges systématiques accumulés sur ma tête par la presse.

La plupart des journaux, on le sait, avaient traduit et reproduit le message de l'un de mes articles où je déclarais — après sir John A. Macdald, sir Charles Tupper, M. Tarte et beaucoup d'autres — que le Canada n'a aucune obligation de participer aux guerres de l'Angleterre en dehors du territoire canadien. Ils avaient soigneusement omis de reproduire un autre paragraphe du même article, où j'affirmais non moins catégoriquement que le Canada doit, comme nation, aider "dans la mesure de ses forces, par les moyens d'action qui lui sont propres", à la défense de la France, de la Belgique et de l'Angleterre.

M. Cahan a pris la peine d'écrire à chacun des journaux anglais de Montréal et à plusieurs feuilles de Toronto, pour leur signaler l'injustice et la bassesse du procédé.

De ces journaux, un seul, à ma connaissance, le *Star*, de Toronto, a eu la loyauté de se rétracter carrément. Les autres ont fourré la lettre de M. Cahan dans une colonne plus ou moins obscure, et l'ont poursuivie par l'accumulation de mensonges effrontés.

Ceci marque la mesure de la dignité morale de la presse anglo-canadienne et la manière dont elle entend, dans la pratique, le fameux *British fair play* — bel axiome dont le principal avantage est de servir de refuge, comme le patriotisme, à la canaillerie et à l'hypocrisie d'un grand nombre.

Notez qu'aucun des journalistes anglais de Montréal ne peut invoquer l'excuse dont le *Star*, de Toronto, cherche à couvrir ses confrères moins honnêtes que lui. Les rédacteurs du *Mail* et du *News* ne peuvent prétendre à leur ignorance du français pour justifier leurs citations tronquées et truquées.

Après m'avoir menacé de la prison et de la potence, ils en sont réduits à suggérer qu'on brûle le feu à ma maison. Si l'on croit que j'exagère, on n'a qu'à lire la dernière page du *Mail* d'hier.

En vérité, je puis répéter le mot d'Honoré Mercier: "Je le connais, ce *British fair play*!"

Du reste, s'ils croient me fermer la bouche avec ces procédés à la canadienne, ils font fausse route. S'ils brûlent le toit qui abrite mes enfants, je trouverai pour eux un refuge dans quelque maison d'habitant. Ils parviennent même à me faire "casser la gueule", comme me l'écrivait gentiment un lecteur assidu de leurs journaux — aussi anonyme que leurs rédacteurs — ils auraient peut-être assouvi leur haine ou leur curiosité; ils n'auraient pas étouffé la voix de la raison, de la justice et du vrai patriotisme. Un homme, ça n'est rien. Moi mort ou bâillonné, d'autres parleront après moi et comme moi.

* * *

Si l'on veut juger de l'effet que ces journaux attendent de leurs canailleries et de la réaction qui s'opère dans les esprits droits lorsque la vérité leur parvient, qu'on lise avec attention les lettres qui suivent. La dernière fut inspirée par la lecture des citations tronquées:

UNIVERSITY OF TORONTO,
TORONTO, CANADA.

Sept. 10, 1914.